STREAMING opéra, ce soir 25 oct (et jusqu'au 25 avr 2025). PUCCINI : La Bohème (Opéra Orchestre National Montpellier Occitanie). Orpha Phelan / Roderick Cox

Ce soir, *OperaVision* diffuse *La Bohème* de Puccini – titre opportun pour célébrer le centenaire de la disparition du compositeur italien, décédé en 1924. Pour fêter aussi la Journée mondiale de l'Opéra – et son thème cette année « *Benvenuti all'Opera* » -, le choix d'*OperaVision* s'est porté sur cette production filmée en juin 2024 à l'Opéra Orchestre National Montpellier Occitanie, qui donne vie à une mosaïque de personnages plus vrais que nature demeurant, quelque 120 ans plus tard, proches de nos cœurs…

Le poète Rodolfo, épris de la jeune et fragile couturière Mimi… Sous les combles parisiens, au Quartier Latin, les artistes survivent, célébrant leur propre jeunesse en dépit

des souffrances, privations, misère… dont malheureusement Mimi sera une victime inéluctable. Dans *La Bohème,* Puccini signe plusieurs duos d'amour parmi les plus bouleversants de son catalogue ; il brosse également une peinture vivante du Paris post romantique, celui du fameux Café Momus, cadre et décor de l'acte II, où l'on retrouve le couple amoureux Rodolfo et Mimi, ainsi que leurs amis, le peintre Marcello et sa maîtresse Musetta dont la relation bruyante et chaotique mais sincère contraste par sa légèreté aux amours tendres et tragiques de Mimi et Rodolfo… Mise en scène : **Orpha Phelan** / Direction musicale : **Roderick Cox**.

STREAMING opéra, ce soir jusqu'au 2025. **PUCCINI : La Bohème** (Opéra de Montpellier). **Ven 25 oct 2024**, 19h : https://operavision.eu/fr/performance/la-boheme-2?utm_source=OperaVision&utm_campaign=bb8caf5d05-vestale_2024_fr_COPY_01&utm_medium=email&utm_term=0_be53dc455e-bb8caf5d05-100559298s



Enregistré et filmé le 26 mai 2024 à l'Opéra de Montpellier
Diffusion le 25 octobre 2024, 19h
En REPLAY, jusqu'au 25 avril 2025

distribution

Mimi, Adriana Ferfecka
Musetta, Julia Muzychenko
Rodolfo, Long Long

Marcello, Mikolaj Trabka…

CRITIQUE, opéra. MONTPELLIER, Opéra Comédie, le 20 juillet 2023. MÉDÉE et JASON. L. Richardot, F. Obé, I. Perruche… P. Lebon / L. N. Bestion de Camboulas.

Comme unique ouvrage lyrique du « Nouveau (?) **Festival Radio France Montpellier Occitanie**« , le public des festivaliers n'a pas eu droit à un titre rare ou oublié du répertoire, marque de fabrique de "l'ancien" festival, mais à **un pasticcio autour du mythe de Médée**, figure tragique s'il en est, ici parodié et abordé sous la facette de la comédie, selon une pratique courante à l'époque baroque. C'est tout cet esprit de théâtre de tréteaux que **Pierre Lebon** (qui signe les décors et les costumes) recrée ainsi avec… de vrais tréteaux de théâtre, auxquels il a ajouté l'épave du navire Argo et quelques colonnes du palais de Créon. Les costumes sont aussi hétéroclites et bigarrés, à l'instar de Médée, grimée ici en quelque toréador gothique ! La dizaine d'instrumentistes n'est pas en reste, costumé en marins tout de rouge vêtus, chapeaux compris. Ces derniers entre-coupent des airs et danses baroques de pièces plus farfelues, telle la valse de la

“Symphonie fantastique” de Berlioz puis un air de Bossa Nova !

Médée et Jason à Montpellier
Pochade échevelée mais inaboutie

C’est dans cet esprit foutraque que l’équipe de comédiens-chanteurs se démène pour faire vivre le spectacle, à commencer par les deux principaux héros incarnés par **Lucile Richardot** (Médée) et **Flannan Obé** (Jason). La première s’illustre par son jeu toujours très percutant et sa voix profonde, même si la durée et la nature des airs retenus ne permettent pas d’y goûter pleinement, ce qui fait naître quelque sentiment de frustration chez nous…

Plus acteur que chanteur, **Flannan Obé** ne dispose pas moins d’une jolie voix de ténor, aussi claire que bien projetée. Très maniéré et féminin, comme on en a souvent l’image de l’aristocratie masculine des XVIIe et XVIIIe siècles, il est impayable dans ses nombreuses mimiques et facéties. **Matthieu Lécroart** (Créon) apparaît lui en vieillard cacochyme tandis que sa fille Créuse, incarnée par **Ingrid Perruche**, est une vraie tête à claques, secondé par la vieille Cléone (**Eugénie Lefebvre**) dont le personnage fait penser à une sorcière (avec son balai qu’elle ne quitte pas !).

Même si le théâtre l’emporte de loin ici sur la musique, le chef baroque **Louis-Noël Bestion de Camboulas** – à la tête de son ensemble **Les Surprises** – n’en dirige pas moins avec brio (depuis son clavecin) une fine équipe pleinement impliquée dans l’action théâtrale, jouant ainsi parfois tout en étant en mouvement et en interagissant avec les chanteurs, ce qui n’est pas la moindre fantaisie de cette pochade échevelée qui distille néanmoins un certain sentiment d’inaboutissement…



_____

CRITIQUE, concert. MONTPELLIER, Opéra Comédie, le 20 juillet 2023. MÉDÉE et JASON (pastiche créé à partir d'ouvrages de Rameau, Charpentier, Destouches, Lully, Campra, Marais…). L. Richardot, F. Obé, I. Perruche… P. Lebon / L. N. Bestion de Camboulas. Photo © Marc Ginot

_____-

COMPTE-RENDU, concert. MONTPELLIER, le 13 juillet 2019. SIBELIUS, CHOSTAKOVITCH, MOUSSORGSKI-RAVEL. T Sokhiev.



COMPTE-RENDU, concert, MONTPELLIER, Festival Radio France, Occitanie, Montpellier, Le Corum, le 13 juillet 2019. SIBELIUS, CHOSTAKOVITCH, MOUSSORGSKI-RAVEL, Bertrand Chamayou, David Guerrier, Tugan Sokhiev. La thématique retenue pour cette 35ème édition du Festival Radio France, Occitanie, Montpellier – « Les musiques du Nord » – nous vaut la programmation de Finlandia, de Sibelius, qui ouvre le concert. Le sixième et dernier mouvement de la « Musique pour la célébration de la presse », alors soumise au régime tsariste, deviendra un an plus tard, en 1900, ce qui passe pour l'hymne officieux de la Finlande. La page est bien connue, brève, contrastée, propre à emporter l'auditoire à travers son finale puissant, glorieux. L'évocation de l'immensité des paysages que la Finlande a en partage avec ses voisins, à laquelle succède la partie héroïque, avec cuivres et percussions, est remarquablement conduite par Tugan Sokhiev, dont on connaît l'énergie, comme le lyrisme et l'aisance dans ce répertoire. L'orchestre National du Capitole de Toulouse y brille de tous ses feux. Illustration : Tugan Sokhiev © M Brenner)

Suit **le Concerto pour piano et trompette de Chostakovitch**.

C’est pour le public le plaisir de retrouver **Bertrand Chamayou**, fidèle du Festival, et **David Guerrier**, l’hyperdoué trompettiste (mais aussi corniste, tubiste etc.) insatiable musicien. Regrettons au passage que Chostakovitch ne lui ait pas réservé un authentique rôle concertant, limitant ses interventions aimablement décoratives, goguenardes, diablement virtuoses, à trois des quatre mouvements. L’œuvre, hybride de la tradition et du modernisme (relatif) du Leningrad de 1933, porte en germe la riche production du compositeur de 27 ans. Son matériau est pauvre et le traitement qu’il lui réserve ne présente d’intérêt qu’à travers le piano (que Chostakovitch tiendra à la création), et le grotesque dont il pimente le propos. La mélodicité de la valse lente du deuxième mouvement peut séduire, mais c’est l’entrain, l’esprit potache de l’ensemble qui dominent. Le jeu des solistes, leur complicité justifierait à lui seul la programmation de l’œuvre, où les cordes de l’orchestre, pleinement engagées, donnent leur meilleure interprétation.

Le public s’est massivement déplacé par les célébrissimes **Tableaux d’une exposition**. Il n’aura pas été déçu. A l’égal du concert de la veille, où **Kristjan Järvi** nous offrait une relecture inspirée de l’Oiseau de feu, celle que nous propose **Tugan Sokhiev** de la page pianistique la plus spectaculaire de Moussorgski, orchestrée par Ravel, nous enthousiasme. L’orchestre sait se montrer tendre, rêveur, désinvolte, joueur, plaintif, courroucé, véhément, accablé, prendre les couleurs les plus riches, et nous emporter dans le tableau final (la Grande porte de Kiev). Par-delà l’énergie fantastique qu’il insuffle à tous, c’est dans le dessin des phrasés propres à chacun des pupitres et dans des plans qu’excelle le grand chef russe. Une leçon qui ne laisse aucun doute : Tugan Sokhiev a maintenant imprimé durablement sa marque à l’orchestre, confirmant son excellence, tout particulièrement dans ce répertoire scandinave et russe.

COMPTE-RENDU, concert, MONTPELLIER, Festival Radio France, Occitanie, Montpellier, Le Corum, le 13 juillet 2019. SIBELIUS, CHOSTAKOVITCH, MOUSSORGSKI-RAVEL, Bertrand Chamayou, David Guerrier, Tugan Sokhiev. Crédit photographique © Pablo Ruiz

---

COMPTE-RENDU, Concert. MONTPELLIER, le 13 juillet, 20h. Midnight Sun, K Järvi, M Samuelsen.

COMPTE-RENDU, Concert symphonique, MONTPELLIER, Festival Radio France, Occitanie, Montpellier, Le Corum-salle Berlioz, samedi 13 juillet, 20h. Midnight Sun, Kristjan Järvi, Mari Samuelsen. Le Festival Radio France, Occitanie, Montpellier nous vaut – comme depuis 34 ans – un nombre considérable de concerts tant dans la capitale occitane que dans la grande région. Nombre de grandes formations symphoniques s'y relaient, pour notre plus grand bonheur. Ce soir, le programme, intitulé « ***Midnight Sun*** », nous permet d'écouter cinq œuvres de compositeurs baltes contemporains, puis la célébrissime suite de L'Oiseau de feu, de Stravinsky.
A quoi reconnaît-on un miracle ? Pour n'être pas théologien, on sort bouleversé, avec la conscience d'en avoir été témoin. Puis, on s'interroge sur ses conditions ou ses causes. Ce concert succède à celui dirigé la veille par le géant Neeme

Järvi, à la tête de l’Orchestre symphonique national d’Estonie.

Témoins d’un miracle symphonique…

Kristjan Järvi, démiurge, anime, libère la musique



Du reste, le grand chef assiste ce soir au concert que dirige son fils cadet, Kristjan, et, à son terme, manifestera son

émotion et son admiration. Le lendemain, ce sera le tour de l'Orchestre national du Capitole de Toulouse, sous la baguette de Tugan Sokhiev. On sait que, sous la direction de Michael Schonwandt, l'Orchestre national de Montpellier s'est hissé à un niveau que pourraient lui envier nombre de formations symphoniques. Ce soir, la communion, entre cette formation, qui joue chez elle, et Kristjan Järvi est incroyable, comme si le chef et les musiciens avaient travaillé depuis des années dans une confiance et une admiration réciproques.
Si les noms de Rautavaara et d'Arvo Pärt sont maintenant connus d'un large public, ceux de Max Richter, de Peteris Vasks, et de Krisjan Järvi – dont on ignorait qu'il écrivait – le sont beaucoup moins. Le chef a choisi d'enchaîner les pièces de la première partie comme s'ils s'agissait de mouvements d'une vaste symphonie singulière. Les œuvres s'y prêtent aisément par leur écriture et leur ancrage dans une tradition symphonique qui dépasse largement l'héritage de Sibelius et des compositeurs scandinaves.
Le Cantus arcticus, de Rautavaara, ouvre cette partie. Des enregistrements de chants d'oiseaux du nord de la Finlande vont se mêler à la trame orchestrale, pour chacun des mouvements, conférant à cette musique à la fois une sérénité planante et une vie frémissante, d'une grande séduction. L'immense crescendo, suivi de son extinction progressive, des « Cygnes migrant » nous emporte dans un univers magique, onirique. **Lonely Angels, de Peteris Vasks**, fait intervenir la violoniste **Mari Samuelsen**, d'une virtuosité phénoménale, qui ne quittera plus l'orchestre. L'écriture, tonale, dépouillée, n'est pas sans rappeler le lyrisme de l'Adagio de Barber. Les pédales intérieures, les valeurs longues des basses, et le frémissement des nappes des ostinati aériens et décoratifs des cordes, réapparaîtront au fil des pièces suivantes, autorisant cet enchaînement harmonieux.
Suit **le Dona nobis pacem, de Max Richter,** où la harpe se joint aux cordes. C'est une sorte de passacaille, dont la progression – imperturbable et chargée de séductions – renvoie à certaines pièces baroques telles qu'on les jouait il y a

cinquante ans. C’est aussi l’occasion pour la soliste de briller par son jeu d’une technique superlative. **Fratres**, célèbre entre toutes les œuvres d’**Arvo Pärt**, est ici déclinée dans une version pour violon solo, en harmoniques, mais privée de ses vents.

Enfin, Aurora, de Kristjan Järvi, nous entraîne de nouveau dans le grand nord, avec ses forêts immenses, la neige, l’aurore d’un jour interminable, intégrant des éléments dansants (qui font penser à Hugo Alfven). La paix, la sérénité, l’immensité, la grandeur, avec des bouffées lyriques, intenses, sont ici inimitables : on plane, et le public, conquis, fait un triomphe aux interprètes.
L’Oiseau de feu est dans toutes les oreilles, depuis l’évocation de la forêt enchantée de l’introduction, à la danse de l’oiseau de feu, à la ronde des treize princesses qui disparaissent au lever du jour, la plus belle s’étant éprise d’Ivan. Mais c’est surtout la formidable Danse infernale de Katschei, avec ses ponctuations telluriques, qui marque les esprits. La berceuse, provoquée par l’oiseau pour plonger Katschei et sa horde dans un profond sommeil, ouverte par les bassons et la harpe, est d’une beauté stupéfiante, avant le majestueux final. **Kristjan Järvi**, démiurge, fédère, anime avec une souplesse, une liberté, un épanouissement rares. Il accompagne chacun, dosant, modelant avec subtilité, organisant le propos avec un art consommé. Le geste est sobre, expressif à souhait, engageant tout le corps, délivré des partitions qu’il a parfaitement intégrées jusqu’au moindre détail : la vie a-t-elle été plus intense ? Même familier du texte, on croit redécouvrir l’œuvre. On entend tout, chaque soliste est parfait, la dynamique constante, du triple piano au triple forte. Les musiciens jouent avec le chef, se prenant manifestement au jeu avec un bonheur et un rayonnement exceptionnels. Une soirée mémorable, comme on les compte sur les doigts d’une main !

_____

COMPTE-RENDU, Concert symphonique, MONTPELLIER, Festival Radio France, Occitanie, Montpellier, Le Corum-salle Berlioz, samedi 13 juillet, 20h. Midnight Sun, Kristjan Järvi, Mari Samuelsen. Illustrations : Kristjan Järvi, chef et compositeur © Marc Ginot

DIFFUSION SUR FRANCE MUSIQUE

Programme diffusé sur FRANCE MUSIQUE, mer 31 juillet 2019 à 20h
Concert donné le 12 juillet 2019 à 20h à l'Opéra Berlioz de Montpellier
dans le cadre du Festival Radio France Occitanie Montpellier

CONCERT : »Midnight Sun »

Einojuhani Rautavaara
Cantus Arcticus, Concerto pour oiseaux et orchestre op. 61

1. Suo (Le Marais)

2. Melankolia (Mélancolie)

3. Joutsenet muuttavat (Cygnes migrants)

Kristjan Järvi
Aurora pour violon et orchestre
Arrangement de Charles Coleman (2016)

Arvo Pärt
Fratres pour violon, percussion et orchestre à cordes

Peteris Vasks
Lonely angel, méditation pour violon et orchestre à cordes

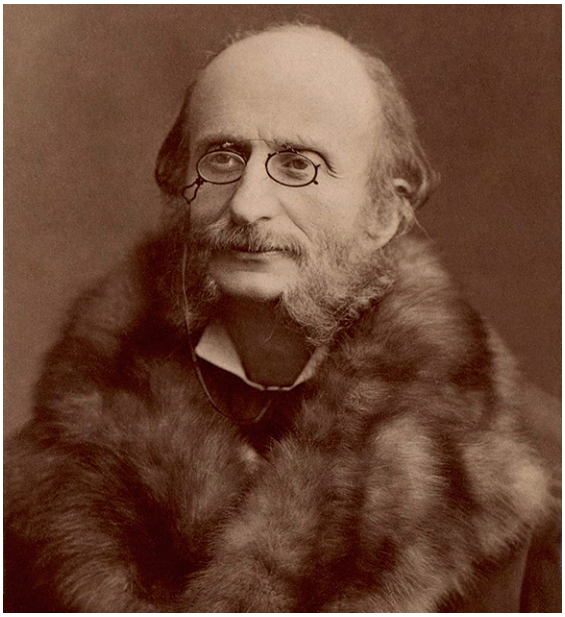
Max Richter
Dona nobis pacem 2 pour violon et orchestre
Mari Samuelsen, violon

Igor Stravinsky

L’oiseau de feu, suite
Introduction – Danse de l’Oiseau de feu – Variations de l’Oiseau de feu • Pantomime I • Pas de deux : l’Oiseau de feu et Ivan Tsarévitch • Pantomime II • Scherzo : danse des Princesses • Pantomime III • Khorovode des Princesses • Danse infernale de Kachtchei et de ses sujets • Berceuse • Finale

Orchestre national Montpellier Occitanie
Direction : Kristjan Järvi

COMPTE-RENDU, opéra. MONTPELLIER, le 12 juillet 2019. OFFENBACH : POMME D'API,Carpentier,Droy, J-C Keck.



COMPTE-RENDU, opérette, MONTPELLIER, Festival Radio-France Occitanie Montpellier, Opéra-Comédie, le 12 juillet 2019. Hélène Carpentier, Lionel Peintre, Sébastien Droy, Anne Pagès, Jean-Christophe Keck. Outre les circonstances dramatiques que rappelait le titre, on se souvient encore du Ba-Ta-Clan joyeux que nous offraient **Jean-Christophe Keck** et ses complices, ici même, en juillet 2016. Ils récidivent à la faveur de l'année Offenbach, avec **Pomme d'Api**, savoureuse opérette où la fantaisie et la tendresse font bon ménage, pour un dénouement heureux. En 1873, les temps sont révolus de la satire sociale et politique, pour une comédie bourgeoise, drôle, romanesque et sentimentale. Marginale ? Peut-être par sa faible diffusion, certes, mais essentielle parmi les œuvres en un acte d'Offenbach dont elle constitue un sommet, cette opérette – opéra-bouffe à la française, avec le triangle amoureux – est ravissante d'invention, de drôlerie comme de tendresse.

L’homme à la pomme…d’Api



Symbole de la tentation, le surnom de Pomm’ d’Api pouvait-il mieux convenir à la jeune et jolie Catherine, dont Gustave a dû se séparer, à son vif regret, sous la pression de son oncle, rentier et bon vivant ? Le neveu tentera de la reconquérir, mais elle feindra de répondre aux avances du barbon, qui, touché enfin par la sincérité de leur amour, consentira à leur mariage.

Le programme signale, justement, que seuls Mozart, Rossini et

Offenbach supportent aisément la réduction au piano, par la grâce de l'invention rythmique renouvelée, comme de l'intérêt mélodique. Anne Pagès, au clavier, le confirme pleinement : l'humour, la vivacité, mais aussi les épanchements lyriques sont parfaitement illustrés.

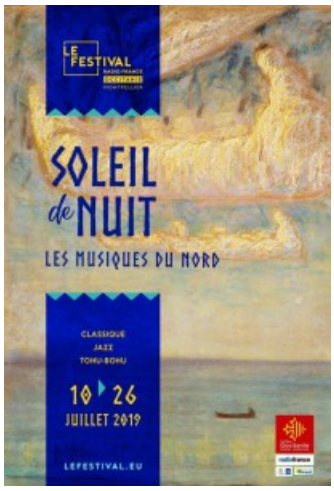
Jean-Christophe Keck, homme-orchestre de cette réalisation sera tour à tour présentateur, chef, et récitant, nous donnant les indications scéniques qui accompagnent la partition. L'engagement et les qualités des comédiens, des chanteurs nous font oublier que c'est une version de concert qui nous est offerte. Au premier chef, l'inénarrable Rabastens, ici campé par **Lionel Peintre**, excellent baryton à l'émission sonore, parfaitement articulée, et bien timbrée dans tous les registres. Son neveu, Gustave est chanté par **Sébastien Droy**, solide ténor, sensible et ardent. **Hélène Carpentier** est Catherine, alias Pomme d'Api. Cette jeune et prometteuse soprano, voix ample et libre, fait preuve de qualités dramatiques qui nous ravissent également. Donc un trio équilibré, complice, qui nous fait partager son entrain comme ses passions. Chacun des huit numéros mériterait un commentaire, tant leur qualité est égale. Contentons-nous de signaler l'excellence du trio des côtelettes, parodique à souhait, sur un texte insensé, et le duo où Gustave et Pomme d'Api évoquent leurs amours passées, d'une incontestable émotion.
Vive Offenbach ! Que nos scènes lyriques cessent enfin de mépriser, pour beaucoup d'entre elles, ses petits chefs-d'œuvre d'humour, pour le plus grand bonheur du public !



_____

COMPTE-RENDU, opérette, MONTPELLIER, Festival Radio-France Occitanie Montpellier, Opéra-Comédie, le 12 juillet 2019. Hélène Carpentier, Lionel Peintre, Sébastien Droy, Anne Pagès, Jean-Christophe Keck. Illustrations : © Victor Garcia

MONTPELLIER, FESTIVAL RADIO FRANCE, du 10 au 26 juillet 2019 : Vent nordique pour la 35è édition



MONTPELLIER, FESTIVAL RADIO FRANCE, du 10 au 26 juillet 2019. Du 10 au 26 juillet 2019, le Festival Radio France proposera pour sa 35è édition, un voyage nordique, intitulé « Soleil de nuit », en référence aux Nuits blanches de Saint-Petersbourg. Jean-Pierre Rousseau, son directeur, a choisi de faire connaître l'incroyable foisonnement musical et créatif de pays comme la Lettonie, l'Estonie, la Suède, la Finlande, le Danemark, la Pologne et bien d'autres. Les compositeurs d'autrefois et d'aujourd'hui y seront à l'honneur, et aussi les interprètes natifs de ces pays. Citons parmi eux les chefs Neeme et Kristjan Järvi, Andris Poga, Krzysztof Urbański, les pianistes Jan Lisiecki, Lukas Geniusas, Paavali Jumppanen.

FESTIVAL RADIO FRANCE OCCITANIE-MONTPELLIER: LA BRISE BALTIQUE VA SOUFFLER

SUR LA 35ÈME ÉDITION!

Bien sûr on y écoutera Sibelius et Arvo Pärt, Magnus Lindberg et Rautavaara, qui côtoieront les « titans » européens bien connus, mais le festival nous réserve de nombreuses découvertes: qui connait le compositeur suédois Eduard Tubin, le letton Pēteris Vasks, le finlandais Usko Meriläinen, ou encore, plus ancien, Joseph Martin Kraus, l'exact contemporain de Mozart, mais en Suède?
« La musique sera partout où elle est attendue » (Jean-Pierre Rousseau): 153 concerts dans 70 lieux dont bien sûr Montpellier mais aussi Sorèze, Fabrègues, Lectoure, Mende, Perpignan…De quoi aiguiser la curiosité et s'autoriser toutes les libertés. Car le festival Radio France, pour faire court, c'est ça: les musiques qui ne s'interdisent rien, la liberté des genres; même le jazz, qui ouvrira les festivités avec le « Amaring Keystone Big Band » de David Enhco, se fera scandinave à ses heures! Le piano se taillera une part de lion, et la jeune génération de musiciens y sera dignement représentée (Théo Fouchenneret, Marie-Ange Nguci, le quatuor Notos…). Y penser: on pourra suivre le festival en direct sur France Musique du 15 au 20 juillet. Soleil de midi, ou soleil de minuit? En Occitanie, les deux confondus pour prendre en musique les plus belles couleurs de l'été.

Programme complet et réservations sur le site www.lefestival.eu

COMPTE-RENDU, opéra. MONTPELLIER, Opéra, le 20 février 2019. DONIZETTI : Don Pasquale. Taddia, Muzychenko, Greenhalgh… Spotti / Valentin Schwarz.



COMPTE-RENDU, opéra. MONTPELLIER, Opéra, le 20 février 2019. DONIZETTI : Don Pasquale. Taddia, Muzychenko, Greenhalgh… Spotti / Valentin Schwarz. L'opéra bouffe parisien de Donizetti, Don Pasquale, tient l'affiche de l'Opéra de Montpellier dans la production du lauréat du Ring Award 2017, le jeune autrichien Valentin Schwarz et son équipe artistique. Jeunesse à la baguette également avec le chef italien Michele Spotti qui dirige l'orchestre maison avec une fougue impressionnante laquelle s'exprime aussi dans les performances de la distributions des chanteurs-acteurs. Une création riche en surprises !

Comédie romantique, mais pas trop



Donizetti, grand improvisateur italien à l'époque romantique, compose Don Pasquale en 1843 pour le Théâtre-Italien de Paris. Un peu moins sincère que son autre comédie : L'Elixir d'amour, l'opus raconte les mésaventures de Don Pasquale. Il a un neveu, Ernesto, qu'il veut marier afin de le faire hériter, mais ce dernier est hélas amoureux d'une jeune veuve, Norina. Elle se met d'accord avec Malatesta, le médecin du Don, et simule de se marier avec le vieux riche… stratagème et tromperie… qui finissent heureusement, comme d'habitude, par

le mariage des jeunes amoureux contre toute attente, et avec l’ombre pesante de l’humiliation acharnée, mais bien drôle, de Don Pasquale.



La distribution incarne les rôles avec une fraîcheur et une panache confondantes. Le jeu d’acteur est un focus de la production. **La Norina de la soprano Julia Muzychenko** (prise de rôle) est une belle découverte : elle est décapante par la force de son gosier. Dès son premier air, la jeune diva fait preuve d’une colorature pyrotechnique qui sied bien à l’aspect

plutôt physique de ses contraintes scéniques. Elle est piquante, voire méchante, à souhait. **L'Ernesto du ténor Edoardo Miletti rayonne d'humanité**, bien qu'il soit une sorte de jeune homme autiste dans la transposition de la mise en scène ; au-delà du grotesque « light » théâtral, il brille par la beauté de son instrument. La bellissime sérénade du 3e acte « Com'è gentil la notte a mezzo april ! », l'air résigné du 2e acte « Cerchero lontana terra » avec trompette mélancolique obligée, sont des véritables sommets musicaux.

Le rôle-titre est interprété par le doyen de la distribution, le baryton italien **Bruno Taddia**. Il incarne le rôle avec toutes les qualités qui sont les siennes, un style irréprochable, une présence et performance physique presque trop pétillante et tonique, un véritable tour de force comique. S'il a l'air un peu perdu dans la production, – car il doit même y voler dans les airs, ceci correspond drôlement à la tragédie légère du personnage âgé : il est seul avec ses désirs, son passé, son argent, tout en étant entouré de gens très attentionnés qui veulent lui prendre quelque chose, quelque part… Le jeune baryton américain **Tobias Greenhalgh** en très bonne forme vocale interprète un Malatesta délicieusement sournois. Son duo schizophrène avec Don Pasquale au 3e acte est un bijou comique difficile à oublier. Remarquons également la performance courte mais solide du baryton-basse **Xin Wang** en notaire.
Moins convaincant, le chœur de l'opéra dirigé par Noëlle Gény paraît quelque peu en retrait, mais la performance satisfait.



Cette production est unique pour différentes raisons. En dehors de la mise en scène de Valentin Schwarz, dans son décors unique (excellent « cabinet de curiosités » d'**Andrea Cozzi,** scénographe Lauréat du Ring Award 2017), et jouant beaucoup sur des gags théâtraux plus ou moins typiques, nous avons une première en France avec l'inclusion de deux chant-signeurs à la production. Déjà accessible aux malvoyants (le dimanche 24 février), c'est la première fois en France qu'on adapte un opéra en Langue de Signes Française. Ce sont comme deux spectres sur scène qui ne se contentent pas de juste traduire l'intrigue, mais l'adaptent, l'interprètent. Ceci

ajoute une qualité supplémentaire pour le spectacle, qui est globalement bien accueilli par l'auditoire à la première.
La musique instrumentale de Donizetti n'égale pas le naturel de sa musique vocale, mais le chef **Michele Spotti** réussit à trouver la dynamique correcte avec l'orchestre pour que les voix soient toujours privilégiées, pour que les cordes soient frémissantes à commande, et la performance des percussions et des bois est particulièrement engageante. Une réussite globale et une excellente initiative à inscrire au mérite de la Directrice Générale, **Valérie Chevalier.** A voir à l'Opéra-Comédie de Montpellier encore jusqu'au 26 février 2019.
Illustrations : © Marc Ginot 2019

COMPTE-RENDU, opéra. MONTPELLIER, Opéra, le 20 février 2019. DONIZETTI : Don Pasquale. Bruno Taddia, Julia Muzychenko, Tobias Greenhalgh… Orchestre et choeurs de l'opéra. Michele Spotti, direction. Valentin Schwarz, mise en scène.

Compte rendu, festivals 2016. Montpellier, festival Radio France. Les 11 et 12 juillet 2016. Karine Deshayes, Bataclan…

Compte rendu, festivals 2016. Montpellier, festival Radio France. Les 11 et 12 juillet 2016. Terre de fantasmes multiples le grand Sud à Montpellier déploie sa formidable lyre allusive. Notre correspondant et envoyé spécial Pedro Octavio Diaz était présent pour plusieurs événements artistiques mémorables, les 11 et 12 juillet derniers. Compte rendu et bilan de l'édition montpeliérenne du Festival Radio France décentralisé, hors de la Maison ronde parisienne… Compte rendu en 3 étapes, 3 programmes diversement évalués… sous le filtre impertinent, critique de notre rédacteur globe trotter.

FESTIVAL RADIO-FRANCE MONTPELLIER – OCCITANIE. Du 11 au 26 JUILLET 2016. LES VOI(X)ES DE L'ORIENT. Le Sud est dans l'imaginaire de bien de cultures, synonyme d'un indénombrable fantasme. A la fois redoutable et émerveillant, le Sud tout comme l'Orient, sont des épigones de la fascination. Le voyage vers le Méridion de la France et enivrant. Dès que le train file parmi les champs verts d'Ile de France, passant dans le feuillage enchâssé des forêts Bourguignonnes ou les collines mordorées du Lyonnais, on aperçoit déjà une toute autre lumière. La coupe du soleil se renverse totalement sur les garrigues quasi-désertiques du Vaucluse, et les méandres turquoises du Rhône, juste avant de tourner vers Nîmes et arriver au coeur de la ville de pierre blanche et palmiers qu'est Montpellier.

L’histoire a gâté Montpellier, des étudiants de médecine du Moyen-Âge à la cité ultra-dynamique de l’ère digitale, la ville des étangs est devenue un centre culturel névralgique et musical en particulier. Après 31 années de passion, le Festival Radio France à Montpellier s’engage encore une fois dans la redécouverte et la diffusion des talents prometteurs. Cette édition, Jean-Pierre Rousseau et son équipe ont pris les routes de l’Orient pour des voyages surprenants avec des escales dans toutes les nuances du spectre musical.

étape 1 : LUNDI 11 JUILLET 21h, OPERA BERLIOZ – LE CORUM
LES MILLE ET UNE NUITS

KARINE DESHAYES, mezzo-soprano
Orchestre national Montpellier Languedoc-Roussillon
Michael Schønwandt, direction
Lambert Wilson – récitant

MAURICE RAVEL 1875-1937
Shéhérazade – Asie
NIKOLAÏ RIMSKI-KORSAKOV 1844-1908
Shéhérazade, La mer et le vaisseau de Sinbad
Le récit du prince Kalender
CARL NIELSEN 1865-1931
Aladin, Le rêve d’Aladin
Danse de la brume matinale
La Flûte d’Aladin
MAURICE RAVEL 1875-1937
Shéhérazade, La flûte enchantée
NIKOLAÏ RIMSKI-KORSAKOV 1844-1908
Shéhérazade, Le jeune prince et la jeune princesse
CARL NIELSEN 1865-1931
Aladin, La place du marché à Ispahan

MAURICE RAVEL 1875-1937
Shéhérazade, L’Indifférent
NIKOLAÏ RIMSKI-KORSAKOV 1844-1908
Shéhérazade, Fête à Bagdad – La mer – Le Vaisseau se brise sur un rocher

L’Ouverture du livre d’images

Comme dans une estampe, les couleurs d’été envahissent les places et esplanades de Montpellier. Parmi les feuilles et les fontaines, la fraîcheur se faufile doucement. On se plairait à ressentir la brise de la toute proche Méditerrannée et qui gonfla jadis les voiles des navires qui partaient pour cet Orient aux cieux parfumés d’encens et étoilés tels des voiles de soie.

Ce soir, les pages de la merveille littéraire des Mille et Une Nuits allait prendre place pour introduire le 31ème Festival. Un incipit qui incite à redécouvrir les contes enchanteurs de la belle Shéhérazade et les aventures inachevées de ses personnages.

La musique a souvent fait appel à ces fables persanes pour s’essayer à l’évocation de l’Orient. Tant par la force de la parole, comme Ravel et les poésies de Klingsor et les rêveries enivrantes de Rimski-Korsakov, la sensualité des Mille et Une Nuits en musique portent le trésor de l’exotisme et de la beauté. Ajoutant tant du mérite que de la magie à ce programme, la redécouverte en France des pages de l’Aladdin de Carl Nielsen sont une surprise de taille. Le génie Danois ne pouvait pas être écarté d’une si belle évocation.

En effet, ce programme est composé avec adresse, nous offrant à la fois des pièces et musiques qui nous sont familières, mais aussi une découverte qui, sans doute, passionnera les

mélomanes pour Nielsen, un des grands compositeurs Danois. Pour certains, il est connu par son opéra Maskerade ou ses symphonies. Cependant son Aladdin prouve être un réel chef d'oeuvre de la musique narrative et allégorique. Nous recommandons notamment au lecteur le mouvement « La place du marché à Ispahan », avec ses quatre orchestres spatialisés, on se croirait au coeur des souks et des ruelles d'une médina.



Pour ce concert, le voile s'est ouvert avec **Karine Deshayes**, au timbre riche de nuances et des contrastes essentiels à Ravel. Malgré un manque de prosodie manifeste, nous sommes embarqués dans les récits enivrants de Shéhérazade et des volutes de la musique de Maurice Ravel. Soliste à son tour aussi, Lambert Wilson nous offre une voie ponctuée de poésie. Avec une déclamation enchanteresse et limpide, il dépeint avec finesse une introduction allusive à ce rêve. Ses interventions nous rappellent à la genèse littéraire de ces nuits où l'on survit par la passion du récit et la soif de l'aventure.

Saluons vivement **l'Orchestre National de Montpellier Languedoc-Roussillon** et bien évidemment ses chefs de pupitre. On y découvre des phalanges aux mille et une couleurs. Dans Rimski-Korsakov et Nielsen il est évident que nous sommes face à un orchestre manifestement au sommet. Le parcours de l'ONMLR, chaotique à cause de la crise récente, a survécu tel le phénix aux promesses des récifs. Tel le navire de Sinbad il franchit les mers et nous mène vers une multitude de découvertes que nous souhaitons partager encore et encore. Nous remarquons notamment la sublime prestation de **Dorota Anderszewska,** premier violon super soliste de l'Orchestre, elle incarne la voix de Shéhérazade avec clarté et sensualité. Grâce à ces formidables musiciens on a plaisir à parcourir les belles pages de ce livre d'images que le programme nous

propose. Espérons retrouver bientôt cet orchestre au pinacle dans les plus grandes pages du répertoire et aussi dans des redécouvertes.

A sa tête, le chef Danois **Michael Schønwandt** fait un travail fascinant d'orfèvre, notamment chez Nielsen. On y retrouve des sonorités inattendues, et dans les pages de Rimski-Korsakov, il nous dévoile des surprises bien cachées avec des tempi enthousiasmants. A la fin, nous avons la joie de redécouvrir en Bis, la « Grande Marche Orientale » de l'Aladdin de Nielsen, un salut musical qui promet des nouvelles surprises pour la suite du festival. En rentrant, au loin, perce d'une façade la lueur d'un abat-jour, serais-ce une moderne Shéhérazade qui se plaît à la rêverie ou à l'évocation?

étape 2 : MARDI 12 JUILLET 2016 – 18h, SALLE PASTEUR – LE CORUM

Jacques Offenbach
BA-TA-CLAN

Fé-an-nich-ton – Stéphanie Varnerin – soprano
Fé-ni-han – Rémy Mathieu – ténor
Ké-ki-ka-ko – Enguerrand de Hys – ténor
Ko-ko-ri-ko – Jean-Gabriel Saint-Martin – baryton

Agnès Pagès-Boisset – piano
Jean-Christophe Keck – direction

Le voyage se poursuit, après avoir passé par les encens de

Bagdad, place à la chinoiserie rêvée des Boulevards parisiens.



On se plairait à parler des concordances onomastiques sur le titre de l'oeuvre redécouvertes ce 12 juillet à Montpellier, mais que l'on nous excuse de passer sous silence toute corrélation. Ce n'est pas par les effusions que l'on rend hommage aux trépassés, mais par le silence du recueillement. Saluons l'enthousiasme et la vitalité du Festival Radio-France de Montpellier qui retrouve pour son public les trésors du passé et les rend à des nouvelles lumières. Aussi nous aimons à voir jaillir, grâce à la vision du Festival, des nouveaux talents.

Pour les retrouvailles de Ba-ta-clan, c'est une belle équipe qui s'offre à nous, afin de donner une nouvelle vie à ce petit opéra comique d'Offenbach, son premier grand succès. Ba-ta-clan a tout de la fantastique imagination du génie comique du Second Empire. La musique est pétillante et le crescendo de l'intrigue nous mène tout droit vers un des dénouements les plus comiques de sa production. En effet, tous « les chinois » de cette partition s'avèrent être des Français déguisés. De quoi alimenter la satyre politico-sociale pour une époque qui savait bien l'autodérision.

Finalement, comme dans l'intrigue, tous les chanteurs « chinois » sont bel et bien Français. Et c'est la fine fleur du chant Français qui nous offre une interprétation désopilante et sensible au style. Incarnant le seul rôle féminin, Stéphanie Varnerin nous réjouit par une voix claire, généreuse, agile. Tout autant, le ténor **Enguerrand de Hys**, campe un Ké-ki-ka-ko, désopilant de la première à la dernière note. Ce jeune ténor, révélation de l'ADAMI, se révèle être un acteur complet et; il nous ravit lors du Ba-ta-clan final par une allégorie de trompette très réussie. De même son

interprétation ne démérite pas dans la richesse de son timbre qui est tour à tour cristallin et velouté, un bel équilibre. Avec un accent de Brive-la-Gaillarde voulu par son personnage, le ténor **Rémy Mathieu** nous propose un Fé-ni-han aux couleurs multiples qui ajoutent une magie spéciale à son personnage de souverain incompétent. Portant sur son visage le masque du terrible général Ko-ko-ri-ko, **Jean-Gabriel Saint-Martin** est parfait et notamment dans le duo franco-italien avec Fé-ni-han. Le talent incontestable de cette joyeuse troupe nous fait constater encore une fois, que le chant Français a une relève certaine et qui nous ouvre des voies nouvelles dans l'interprétation. Avec un égal talent, nous sommes admiratifs par la formidable prestation de **Anne Pagès-Boisset**,qui interprète au piano la partition d'orchestre d'Offenbach sans perdre ni l'énergie, ni le rythme ni l'esprit.

A la tête de cette joyeuse troupe, le grand passionné d'Offenbach Jean-Christophe Keck nous propose un Ba-ta-clan rafraîchi, incandescent, empli de joyaux inoubliables qui demeurent dans la tête bien après la fin de l'opéra comique.

Dans l'attente de la reconnaissance d'Offenbach comme l'un des grands génies lyriques de la musique Française, continuons à le redécouvrir avec Jean-Christophe Keck. ambassadeur engagés, passionnant.

étape 3 : MARDI 12 JUILLET 2016 – 20h30
LA SYMPHONIE FANTASTIQUE

MAURICE RAVEL 1875-1937
Concerto pour piano en sol Majeur

HECTOR BERLIOZ 1803-1869

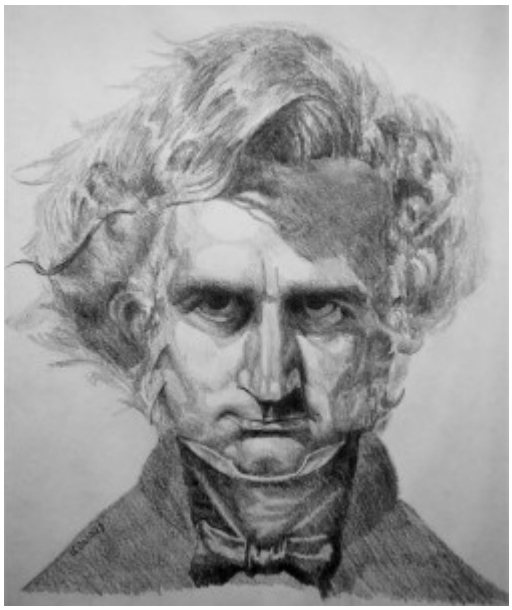
Symphonie fantastique opus 14
Épisode de la vie d’un artiste en cinq parties
Rêveries – Passions
Un Bal
Scène aux champs
Marche au supplice
Songe d’une nuit de sabbat

Lucas Debargue, piano
Orchestre National du Capitole de Toulouse
Tugan Sokhiev direction, remplacé par **Andris Poga**

Les détours

Un festival est l’occasion de rencontres et de découvertes. La thématique d’un festival est aussi ce que serait une boussole pour l’explorateur dans une jungle infranchissable. Le Festival Radio-France de Montpellier s’est toujours démarqué par le respect de sa thématique et de ses déclinaisons en propositions à l’imagination passionnante. C’est pourquoi l’on s’étonne du programme du concert du soir du 12 juillet. S’il est vrai que faire une entorse au parcours thématique est souvent nécessaire pour faire une respiration dans la suite des programmes, un tel détour était-il pertinent?

Dans la nouvelle configuration régionale, Toulouse et Montpellier sont les deux piliers et aussi les deux rivales culturelles du grand sud-ouest de la France. Le Capitole et l’Opéra Comédie se font face mais sont tout aussi riches par les moyens et la programmation. Convier au grand Festival de Montpellier l’Orchestre du Capitole scelle la volonté



d’intégration culturelle de la nouvelle Occitanie.De même, ce concert offre l’occasion à Montpellier d’accueillir la première interprétation du Concerto en sol de Ravel au jeune Lucas Debargue. Ce pianiste a suscité une véritable passion auprès des mélomanes depuis son triomphe au concours Tchaikovsky. Depuis, on constate que son agenda doit se remplir avec un ressac incessant de sollicitations. Il est vrai que son Concerto en sol a été techniquement irréprochable. En admettant que la musique est un art plus qu’une exactitude scientifique, alors la muse Erato devait vaquer ailleurs. Malgré des gestes à l’enthousiasme étudié qui ont davantage pollué l’interprétation qu’ajouté un réel raffinement, nous remarquons que Monsieur Debargue semble plutôt vouloir gesticuler comme une « célébrité » du piano que partager une émotion. Tel est, hélas, souvent le lot de la perfection technique, la beauté froide, l’univers impénétrable mais un défaut de partage, de générosité…. osons dire : de simplicité musicale ?

Après les applaudissements, « pour les fauteuils au fond de la salle », M. Debargue nous propose un Menuet sur le nom d’Haydn en « bis ». Cette sublime pièce de Ravel devient ainsi une sorte de prétexte aux ovations.

En deuxième partie, **l’Orchestre du Capitole nous propose une Symphonie Fantastique aux accents de déjà vu**. Le réchauffé, heureusement comporte des saveurs intéressantes grâce à la direction incandescente et précise d’Andris Poga. Finalement, l’indisposition du maestro Sokhiev, nous fait découvrir un chef à l’esprit narratif perçant et aux multiples facettes de coloriste. Que ce soit dans Ravel ou dans Berlioz, Andris Poga se fond dans la musique et offre au Capitole une belle

occasion de nous surprendre.

Ce détour des routes de l’Orient semble un peu surprenant et finalement décevant. Malgré tout, nous poursuivons la route des Orientales promesses en quittant Toulouse et ses briques roses sans regret.

31ème fête de Radio France dans cette cité de pierre blanche et de soleil, la leçon de l’Orient nous réjouit. On se plait à ouvrir mentalement le coffret de santal des musiques inconnues murmurées par les sables et les dunes. Ou bien en imaginant des fables sous les arpèges des musiques insoupçonnées.
Et le train qui prend le cap vers les plaines de l’Île de France traverse encore et toujours un pays qui a toujours rêvé des contrées où le soleil ne se couche pas.

Montpellier. Ba-ta-clan d’Offenbach, hommage aux victimes du terrorisme



Montpellier, mardi 12 juillet 2016. Offenbach: Ba-ta-clan. La culture et l'opéra engagés, tels qu'on les aime. Passionnément. BA-TA-CLAN, ou trois syllabes, rempart contre la barbarie, ou manifeste pour le vivre ensemble résistant, résolument, viscéralement pacifiste, fraternel et humaniste. Un nouveau triptyque qui inscrit la musique et l'opéra, le chant et le travail collectif du spectacle tel l'appel à vaincre le terrorisme… BA-TA-CLAN ou liberté, égalité, fraternité : même combat. Jamais Offenbach n'aurait imaginé pareil destin pour son œuvre dont la conjonction du titre avec la récente actualité, fait aujourd'hui la brûlante expressivité. Le festival de Montpellier ose cet été un hommage musical pourtant juste : « Ba-ta-clan, en hommage à toutes les victimes du terrorisme ». Car il ne faut pas oublier ce qui a été commis. Car il faut absolument s'élever contre toute atteinte à notre démocratie et faire de notre culture, une action concrète de résistance. Voilà pourquoi classiquenews souligne la pertinence de cette production au sein de l'agenda plutôt copieux de l'été 2016.

Offenbach: Ba-ta-clan
Montpellier, mardi 12 juillet 2016, 18h
Le Corum, salle Pasteur

Entrée libre dans la liste des places disponibles
Diffusion en directe sur France Musique
Billetterie, réservations recommandées :
AU +33 (0) 4 67 02 02 01
Du lundi au vendredi de 10h à 12h et de 14h à 18h.

Synopsis. L'action se déroule dans une chine des plus fantaisistes – Pays de Ché-i-no-or – dans les jardins du palais de l'Empereur Fé-ni-han dit » Roi en son palais » .

Ko-ko-ri-ko, chef de la garde conspire contre l'Empereur. Offenbach imagine d'emblée une scène d'ouverture où le chinois de mise s'élève tel un galimatias incompréhensible, source d'onomatopées redoutables pour les chanteurs…

La princesse Fé-an-nich-ton, lectrice de romans français, est visitée par le mandarin Ké-ki–ka-ko, tous deux s'aperçoivent qu'ils sont français : Ké-ki-ka-ko est en réalité le Vicomte Alfred de Cérisy qui fit un jour naufrage sur les côtes chinoises et Fé-an-nich-ton est une chanteuse légère c'est à dire Virginie Durand capturée par les soldats de Fé-ni-han lors d'une tournée en Extrême-Orient. Ils évoquent avec nostalgie la vie parisienne à jamais perdue…

L'Empereur Fé-ni-han chasse les conspirateurs ; il est lui aussi en proie au spleen car il partage le sort de la princesse et du mandarin : lui aussi est français, natif de Brive-la-Gaillarde … il s'appelle en réalité Anastase Nourrisson et décide lui aussi de rejoindre la France et Paris.

Les fuyards Fé-an-nich-ton et Ké-ki-ka-ko sont arrêtés par Ko-ko-ri-ko qui exige en italien à l'Empereur leur exécution. Mais Virginie et Alfred chantant La Ronde de Florette, Fé-ni-han s'en émeut et reconnaissant des compatriotes, enjoint pour les sauver à Alfred de prendre sa place comme Empereur afin de lui permettre de rejoindre Paris illico.
Mais Ké-ki-ka-ko / Alfred, refuse et chante le Ba-ta-clan, l'Hymne des conjurés. Même l'Empereur entonne le chant qui est écrit contre lui. Sur ces entrefaits, on apprend que Ko-ko-ri-ko est lui aussi d'origine française : né rue Mouffetard, maison de la blanchisseuse ; il est prêts à les aider dans leur fuite pourvu qu'il puisse » fé-ni-hantiser » à la place de I' Empereur.

Bientôt des escales / relais, de Pékin à Pantin sont organisés ; dans leur bonheur, les fuyards chantent une dernière fois le motif du Ba-ta-clan : hymne fraternel pour la liberté et

l’émancipation; marquant le retour à la vraie vie.

Le chant du Ba-ta-clan, hymne à la liberté et à la révolte

Sous couvert de comédie fantaisiste, Ba-ta-clan égratigne le pouvoir et la société française, en 1855, soit 3 ans après le coup d’Etat qui a institué l’Empire après la République. Virage démocratique des plus brutal qu’Offenbach n’oublie pas de dénoncer avec une subtilité musicale et poétique que Ba-ta-clan illustre avec délire et aplomb dramatique. L’Empereur Fé-ni–han (« faineant ou fait hi-han ? ») cible la figure emblématique de ce Second Empire fantôche, le Prince Louis Napoléon. Pour se faire élire Président de la République française, Louis Napoléon sut paraître masqué sous le masque du parfait benêt, neutre et sans relief. Comme le précise le texte de présentation de cette production à Montpellier : « Victor Hugo, lui-même ne cachait pas ses préférences pour » un fainéant, un automate qui soit leur créature ».

Dans leur livret Offenbach et Halevy dilue davantage leurs pics satiriques en réservant au personnage du jeune coq français, Ko-ko-ri-ko ce chant italiano-chinois, mixte propre à dérouter là encore les esprits affûtés et critiques. Cour nonchalante et molle (aboutissant au désastre de 1870), la Cour de Napoléon III, Fé-ni-han, épingle un Second Empire oublieux, et négligent : en particulier à l’endroit du demi-frère de Louis Napoléon, le Duc de Morny, ainsi que pour ceux qui l’aidèrent à rendre possible le Coup d’Etat de 1852.

Irresponsables et plutôt individualistes, les personnages de Ké-ki-ka-ko et Fé-an-nich-ton incarnent deux parisiens du boulevard qui se détachent des contingence de politique générale pour mieux réussir leur propre fuite.
C’est pourtant le chant de la révolte qui est aussi appel à la

liberté, le Ba-ta-clan qui les réunit tous, y compris l'empereur, prêt à entonner l'hymne qui lui est directement hostile. C'est peut-être cette absence de conscience et de responsabilité qu'Offenbach et Halévy dénoncent en profondeur. Une responsabilité et une conscience démocratique qui font défaut aussi en ce début du XXIème siècle.
Ba-ta-clan est une farce chinoise aux enjeux politiques plus affûtés qu'il n'y paraît. Production lyrique événement à Montpellier.

Festival de Radio France et Montpellier 2016

JACQUES OFFENBACH (1819-1880)
Ba-Ta-Clan
Chinoiserie musicale en 1 acte (1855)

Livret de Ludovic Halévy
Version de concert
Édition critique de Jean-Christophe Keck

Stéphanie Varnerin, soprano, Fé-an-nich-ton
Rémy Mathieu, ténor, Fé-ni-han
Enguerrand de Hys, ténor, Ké-ki-ka-ko
Jean-Gabriel Saint-Martin, baryton, Ko-ko-ri-ko

Anne Pagès-Boisset, piano
Jean-Christophe Keck, direction
En hommage à toutes les victimes du terrorisme

Dans le cadre de la journée « À pleines voix »

Geneviève de Brabant à

Montpellier



Montpellier, Opéra Berlioz. Offenbach : Geneviève de Brabant. Les 16, 18, 20 mars 2016. Valérie Chevalier (directrice générale) et le chef principal Michael Schonwandt, choisissent une rareté d'Offenbach, non Elizabeth de Brabant (comme dans Lohengrin de Wagner, 1845) mais « Geneviève », protagoniste ainsi révélée de la prochaine nouvelle production lyrique à l'Opéra de Montpellier. L'opéra bouffe sur un livret de Crémieux et Tréfeu est créé aux Bouffes-Parisiens en 1859 et donnée à l'Opéra Berlioz dans la version révisée critique de Jean-Christophe Keck (2015) lequel s'appuie essentiellement sur la version tardive de 1867. Victimes de leur genèse difficiles voire rocambolesques, ou avortées (Les Contes d'Hoffmann), les ouvrages d'Offenbach peinent à retrouver la cohérence originelle souhaitée par l'auteur. Espèrons que la version Keck 2015, saura présenter l'unité dramatique d'une pièce comique à réestimer. En plein Second Empire, Offenbach s'empare du personnage de Geneviève de Brabant, « alter ego » de Jeanne d'Arc. Jamais content de ses écrits ou toujours prêt à régénérer l'opéra en fusionnant les genres, Offenbach rêvait surtout d'une légende médiévale d'essence féerique.

Qui est cette Geneviève méconnue ? Quelles facettes du personnage, Offenbach a t il souhaité nous dévoiler ? Le chef Claude Schnitzler et le metteur en scène Carlos Wagner se retrouvent ici (après entre autres une Carmen très convaincante, présentée à Metz et à Nancy). Justesse, sobriété, vraissemblance émotionnelle seront-elles au rendez vous de cette nouvelle production, événement lyrique à Montpellier en mars 2016 ?

Geneviève de Brabant d'Offenbach (version 1867)
à Montpellier
Montpellier, Opéra Berlioz / Le Corum
Les mercredi 16, vendredi 18 (à 20h) et dimanche 20 mars 2016 (à 15h)
Nouvelle production



Avec Jodie Devos, Geneviève
…

Carlos Wagner, mise en scène
Claude Schnitzler, direction

Conférence de Jean-Christophe Keck,
mardi 15 mars 2016, 18h30, Salle Molière
Enjeux et défis de la nouvelle production dans sa version critique
Entrée gratuite